

A close-up portrait of a young woman with short, wavy brown hair, looking directly at the camera with a serious expression. She is wearing a blue football jersey with white and red trim and a yellow rooster emblem. The background is slightly blurred, showing other people in similar jerseys.

**BATTANTE.
JOUeuse.
LÉGENDE.**

GARANCE MARILLIER

ÉMILIE DEQUENNE ALBAN LENOIR FRED TESTOT SYLVIE TESTUD

MARINETTE

D'APRÈS UNE INCROYABLE HISTOIRE VRAIE

UN FILM DE VIRGINIE VERRIER

AU CINÉMA LE 7 JUIN

VIGO FILMS ET THE JOKERS FILMS
PRÉSENTENT

MARINETTE

UN FILM DE VIRGINIE VERRIER

D'après l'ouvrage « Ne jamais rien lâcher »
de Marinette PICHON et Fabien LEVEQUE
publié aux Editions First

LE 7 JUIN AU CINÉMA

France - couleur - 1h36 - 2.39

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS
01 45 26 63 45
marketing@thejokersfilms.com
16, rue notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris



PRESSE TRADITIONNELLE ET DIGITALE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

CLARISSE ANDRE

06 70 24 05 10

candre@lepublicsystemecinema.fr

PAULINE VILBERT

06 31 87 72 74

pvilbert@lepublicsystemecinema.fr



SYNOPSIS

Marinette Pichon a le foot dans la peau dès son plus jeune âge. Élevée par une mère courageuse qui doit faire face à un mari violent, elle surmonte les difficultés et se forge une détermination sans faille. Alors qu'elle mène de front petits boulots et carrière sportive, elle est sélectionnée en équipe de France puis repérée par un grand club américain. Marinette débarque alors avec sa mère aux Etats-Unis, poursuivant le rêve de devenir la meilleure joueuse du monde.

ENTRETIEN AVEC VIRGINIE VERRIER

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Votre film débute par un jeu de regards, qui fait comprendre d'emblée qu'entre Marinette, enfant, et le football, ce fut un coup de foudre.

C'est exactement ainsi que j'ai présenté les choses à mon monteur. Je voulais que la première scène du film soit filmée comme un coup de foudre. Pour la pratique, pour les corps qui bougent, pour la liberté et la joie. Ce qui a frappé Marinette à l'époque et que j'ai voulu retranscrire, ce sont les rires de ces petits garçons jouant ensemble, si heureux d'être sur le terrain. Compte tenu du contexte familial toxique qui était le sien, cette ambiance très vivante, joyeuse, l'a immédiatement attirée. La passion naît ainsi. Ensuite sa détermination à progresser dans le milieu du football prendra le relais.

Et votre coup de foudre à vous pour ce sujet, comment est-il né ?

Pendant dix ans, j'ai pratiqué l'athlétisme et le handball. Le sport a été très formateur pour moi et j'avais envie de réaliser un deuxième long-métrage qui y soit lié. Je souhaitais communiquer les émotions que j'ai éprouvées dans les stades. J'effectuais des recherches sur des sportives quand - absolu hasard - une vieille connaissance versée dans le foot féminin m'a appelée pour me prévenir de la sortie imminente de la biographie de Marinette Pichon, Ne jamais rien lâcher. Le hasard veut aussi que, dans mon

premier film À 2 heures de Paris une séquence ait été tournée au stade de Juvisy, le club de foot dont Marinette était à cette même période directrice générale. Quelque chose semblait me relier à cette femme... J'ai donc lu le livre, d'une traite et j'ai tout de suite senti une familiarité en découvrant son parcours. J'ai compris d'où elle venait. Les stades et les vestiaires sont des lieux qui me sont familiers. Cet air du temps qu'elle décrit et certains éléments de son enfance résonnaient en moi. La maltraitance et la violence conjugale sont des sujets qui m'importent. Au fur et à mesure de son récit, on trouve aussi le rêve américain, l'expulsion de l'équipe de France, le harcèlement. Dans la trajectoire de Marinette, tout arrive par actes de manière étonnante. Je partage aussi son credo: ne jamais renoncer et aller au bout de ses objectifs.

Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans le parcours de Marinette Pichon ?

Marinette a toujours été une battante. Malgré une enfance difficile dans un petit village de l'est de la France, elle a pu faire carrière aux États-Unis et devenir l'une des meilleures joueuses du monde. On vit une période où l'on accepte de reconsidérer les figures féminines marquantes à leur juste valeur, en tant que femme, Marinette Pichon n'a pas eu la reconnaissance qu'elle méritait mais elle est une légende du sport français et un modèle incontournable pour les prochaines générations.





En effet, l'histoire de Marinette Pichon va au-delà du foot, c'est un axe qui vous intéressait ?

Je souhaitais réaliser un biopic sur une grande sportive française. Marinette Pichon, légende du football français s'est imposée à moi parce qu'au-delà du sport, son parcours personnel, que j'ai découvert traversé par des thématiques extrêmement fortes et en totale connexion avec notre époque, prend aux tripes. Il y a les violences faites aux femmes et familiales, le sport comme vecteur d'émancipation, sa magnifique relation avec sa mère, une femme extrêmement courageuse, victime d'un mari alcoolique et violent et pourtant en permanence supportrice de sa fille; son incroyable carrière aux Etats-Unis, l'homosexualité, le handicap, le harcèlement... Marinette Pichon s'est imposée en jouant avec les garçons jusqu'à l'âge de 16 ans et a bataillé sans répit pour que sa discipline soit reconnue au féminin et pour l'obtention du statut de joueuse professionnel qui n'est toujours pas accessible aux femmes encore aujourd'hui ! Marinette est un rôle modèle puissant, une véritable source d'inspiration.

Comment s'est passée votre première rencontre ?

Nous avons déjeuné ensemble, la connexion fut instantanée, nous parlions le même langage. Marinette m'a fait confiance et immédiatement autorisée à porter son histoire à l'écran. Pour l'écriture, elle m'a laissée carte blanche. Le scénario achevé, je lui ai lu ainsi qu'à sa femme en leur expliquant comment je comptais filmer chaque scène. Cela a duré quatre heures. C'était un beau moment.

Quels étaient vos partis pris d'écriture ? Comment avez-vous travaillé aux ellipses, notamment ?

Après avoir lu sa biographie, j'ai revu plusieurs fois Marinette pour des entretiens, j'ai ensuite rencontré sa mère et sa sœur. J'aime faire avancer l'histoire par l'anecdote car je trouve cela souvent signifiant: un ballon crevé,

de l'argent liquide qu'on donne aux joueuses dans une enveloppe et dont on oublie intentionnellement une partie... J'avais une matière très copieuse, j'ai dû élaguer. Je me suis également beaucoup fondée sur les rencontres déterminantes, qui sont comme des carrefours et provoquent des accélérations dans un parcours et dans le temps. Par exemple, le personnage de l'entraîneur incarné par Fred Testot est comme une rencontre avec un magicien dans un conte qui va changer le cours de son existence.

Ayant aussi beaucoup travaillé à la télévision en postproduction, le montage m'habite en permanence, dès l'écriture, pour impulser le rythme. En tournant, je montais les plans mentalement.

Votre film est dense et votre manière de couper les scènes accentue cette sensation.

C'est un précipité d'une vie. J'ai étudié de nombreux scénarios de biopics américains et notamment ceux d'Aaron Sorkin. Il était important de donner du souffle et de la rapidité au récit. J'aime quand il n'y a pas que du spectaculaire dans un film. Les moments d'accalmie sont très importants. C'est cette alternance qui crée le rythme soutenu et le foisonnement. Avec mon monteur, Jérôme Bréau, nous sommes très connectés, nous aimons couper cut pour susciter cette impression de course.

Il y a dans votre film comme un double mouvement, entre cette trajectoire professionnelle qui progresse de manière fulgurante et le chaos qui règne dans le foyer familial de Marinette et donne à sentir une énergie stagnante.

Marinette revient toujours dans la maison de son enfance. Même quand elle vit un triomphe, elle y rentre dans sa tenue de l'équipe de France. Il s'y passe des immondices, mais cela reste son foyer, où rien ne change, pas même la déco. Elle reste attachée à l'endroit où vit sa mère, qui est tout pour elle. Je voulais qu'on sente le contraste entre ce qu'elle vit, à l'extérieur et ce foyer dysfonctionnel figé.





Comme dans À 2 heures de Paris, la figure du père est défaillante. Elle est même violente et destructrice ici.

Dans mes deux films, il me semble que la défaillance du père entraîne une sur-émancipation. Dans le cas de Marinette, une envie de réussite, de revanche.

Le personnage qu'incarne Fred Testot fait contrepoint à celui du père : c'est une figure masculine bienveillante. Et dans le cercle des joueuses, deux d'entre elles mènent la vie dure à Marinette, ce qui crée, là-aussi, un contrepoint aux figures féminines positives.

Ces personnages et ces situations ont existé. La rivalité en équipe de France s'observe autant chez les hommes que chez les femmes. Je donne aussi à voir le management des équipes en France, auquel je n'adhère pas, et son pendant plus positif lorsque Marinette arrive aux États-Unis, où l'on met les joueuses plus en confiance. J'ai assisté, en France, à des entraînements de footballeuses, qui m'expliquaient qu'elles devaient payer « une amende » si elles avaient pris un peu de poids pendant les fêtes... C'est en quittant les États-Unis pour retrouver la France que Marinette devient critique à son endroit.

Vous l'êtes aussi à travers elle. Finir un film par un regard caméra est tout sauf innocent...

Oui, je suis de près l'actualité du foot féminin français et constate que très peu de choses ont changé depuis l'époque de Marinette, il y a près de vingt ans. Je dénonce donc les inégalités de traitement, bien sûr. Le monologue de fin est un monologue de femme engagée. Et ce regard caméra final est comme un passage de relais à la génération suivante...

Quels étaient vos partis pris pour filmer les séances de match ?

Je voulais être avec Marinette, en immersion, et filmer ses émotions, son ressenti. J'avais à l'esprit des images de la série animée Olive et Tom, qui nous place souvent dans la tête des personnages, je voulais être dans celle de Marinette. J'avais aussi en mémoire L'Enfer du dimanche d'Oliver Stone et ces scènes au cœur de la mêlée pendant les matchs. Je voulais que les moments de foot soient un peu suspendus, très liés à l'intériorité du personnage. Pour obtenir ce rendu, nous avons opté pour un robot Agito, fourni par la société Novagrip, utilisé habituellement pour filmer des défilés de mode ou émissions TV. À distance, un technicien dirige sa trajectoire et la vitesse, l'autre le suivi caméra. Un outil idéal pour évoluer parmi les joueuses. Nous avons également effectué un vrai travail de recrutement en sélectionnant plus de 200 joueuses licenciées en club. Pour le réalisme des scènes mais également pour leur rendre hommage. Lors de l'écriture, j'ai particulièrement veillé à l'alternance des séquences. Je les ai toutes placées sur un mur en les classant avec un code couleur : orange pour la famille, vert pour les séquences de foot, rose pour l'amour. C'était une bonne technique pour éviter qu'il n'y ait des tunnels de foot ou autre dans la narration et travailler le rythme.

Vous rendez hommage à Rocky dans une séquence !

C'était un passage obligé, car Marinette me racontait qu'en faisant son footing à Philadelphie, elle gravissait souvent les « Rocky steps ». Elle s'est offert ce kiff et j'avais envie de le filmer.

Vous filmez aussi des regards déterminants tout au long du film. Cela commence par le coup de foudre initial que nous évoquions et s'achève par un regard caméra, et entre, Marinette tombe amoureuse en repérant des femmes souvent de loin.

Remplacer les lignes de dialogue par un regard dès que c'est possible est une obsession. Le premier regard est pour moi le meilleur moment de la rencontre. Dans l'acte de remarquer quelqu'un au milieu d'une foule ou d'être soi-même remarqué(e).

Comment avez-vous composé votre casting ?

Je suivais Garance Marillier sur Instagram. Son parcours, ses choix m'intéressaient. Un jour, elle diffuse une vidéo d'elle en train de jouer au foot ! J'y ai vu un signe et l'ai contactée. Elle a lu mon script, qu'elle a adoré et trouvé très engagé. Pour se préparer, Garance a fait du renforcement musculaire et pour les scènes de foot s'est entraînée avec un coach plusieurs fois par semaine. Il fallait qu'elle puisse adopter les attitudes de Marinette Pichon. Elle a rapidement échangé avec Marinette via les réseaux sociaux avant de la rencontrer. Marinette s'est rendue une semaine sur le tournage, ce qui a été très motivant pour toute l'équipe. J'ai choisi Émilie Dequenne pour son authenticité, son intensité. Elle avait autant envie que moi de raconter cette histoire. C'est important de sentir l'engagement de mes acteurs. Ce fut aussi le cas avec Sylvie Testud, Fred Testot et tous les autres : tout le monde avait à cœur de raconter l'histoire de Marinette, de porter ses messages. Alban Lenoir m'a dit oui tout de suite également. C'est un acteur qui aime la performance. Jouer une ordure ne lui a pas fait peur. J'ai déjà collaboré avec Fred Testot sur À 2 heures de Paris. Vous disiez qu'il crée un contrepoint au personnage du père - c'était déjà le cas dans mon premier film - et c'est important, car je ne

supporterais pas qu'on colle une étiquette aux hommes comme aux femmes dans mon film. Je ne supporte pas l'inégalité, donc ces contrepoints sont nécessaires.

Comment avez-vous travaillé à la lumière et aux couleurs de votre image ?

Je souhaitais un petit côté vintage, un cachet subtil et réaliste, du grain, du détail dans l'image. Il y a beaucoup de couleurs comme celles des maillots et nous avons beaucoup travaillé à leur restitution. Je voulais aussi que le film soit solaire. J'ai eu la chance de tourner durant un hiver particulièrement ensoleillé. Je voulais que dans la maison des Pichon, malgré tous les drames qui s'y déroulent, le soleil passe à travers les fenêtres. Il y a beaucoup de « golden hour ».

Et la bande-son du film ?

J'ai interrogé Marinette sur les musiques qu'elle écoutait : Téléphone par exemple. J'ai redécouvert La Bombe humaine et j'ai trouvé ce titre formidable. Quant au score, j'apprécie le travail de Jean-Fabien Dijoud avec qui je collabore depuis mes courts-métrages. Sa musique porte les émotions, n'est pas illustrative.

Vous avez plusieurs casquettes sur Marinette, dont celle de productrice. N'était-ce pas un peu sportif de tout mener de front ?

C'est un vrai marathon. Oui, c'est sportif d'aller chercher les financements, mais j'aime aussi ces étapes-là qui sont essentielles et me challengent. J'aime convaincre, orchestrer, me surpasser. Ce sont comme des phases de qualifications et la finale : c'est le tournage !





LE PARCOURS HORS NORMES DE MARINETTE PICHON

Marinette PICHON a 47 ans. Elle a été recordwoman du nombre de but et de sélections en équipe de France jusqu'en 2020, hommes et femmes confondus. Au cours de sa carrière internationale avec la sélection tricolore, elle a participé à trois championnats d'Europe en 1997, 2001 et 2005, et à la première Coupe du Monde disputée par les Bleues en 2003. Parallèlement, elle est devenue en 2001, la première joueuse française, hommes et femmes confondus à intégrer une équipe aux Etats-Unis. Elle est alors nommée MVP (Most Valuable Player) du championnat le plus relevé du monde, et meilleure attaquante et buteuse

à 2 reprises, avec 14 buts inscrits en première saison. Après son retour en France, Marinette Pichon devient championne de France avec le club de Juvisy, et gagne le titre de meilleure joueuse UNFP, le deuxième de sa carrière. Retirée des terrains, elle devient commentatrice et consultante pour France TV. Sur le plan personnel, elle se marie en 2013, trois mois après la promulgation de la loi du mariage pour tous, avec sa conjointe championne de basket handisport, et peut alors adopter son fils. Elle est d'ailleurs la deuxième femme en France à obtenir un congé paternité.

MARINETTE PICHON EN 2 CHIFFRES CLÉS

81

C'est le nombre de buts qu'elle a inscrit dans sa carrière en bleu en 112 sélections, faisant d'elle la détentrice du record, hommes et femmes confondus, jusqu'en 2020. Olivier Giroud et Thierry Henry, respectivement premier et deuxième du classement masculin, ont quant à eux inscrits 53 et 51 buts en Équipe de France.

300

C'est le nombre total de buts inscrits par Marinette dans sa carrière.



UNE ABSENCE DE STATUT « PROFESSIONNEL » DES FOOTBALLEUSES EN FRANCE

En Europe, l'Espagne, l'Italie et le Royaume-Uni accordent aux femmes footballeuses un statut professionnel. Ce qui n'est pas le cas en France, où le football féminin n'est pas rattaché à la Ligue de Football Professionnelle (LFP) mais à la Fédération Française de Foot (FFF) qui organise les compétitions de football amateur. En France, les femmes footballeuses ne disposent donc pas du même statut professionnel que leurs homologues masculins. Elles sont amatrices, semi-pro, sous contrat fédéral qui ne garantit pas

un salaire convenable et ne prend pas en compte la maternité. A l'inverse, le contrat de travail des hommes footballeurs professionnels est régi par la Charte du Football Professionnel et donne droit à un contrat « professionnel ». De plus, le statut professionnel des hommes leur donne le droit à un pécule, c'est-à-dire à une cotisation à une retraite complémentaire.

LE STATUT DES FEMMES FOOTBALLEUSES EN TROIS CHIFFRES CLÉS

1300

C'est le salaire moyen d'une footballeuse en ligue 1 (hors joueuses du PSG et de l'OL), contre 67 000 euros pour les hommes (hors PSG). Kylian Mbappé perçoit un salaire de 6 millions d'euros, le plus haut salaire de ligue 1 chez les hommes. En comparaison, le plus haut salaire chez les féminines est de 50 000 euros pour la joueuse du PSG Marie-Antoinette Katoto.

450.000 dollars

C'est le salaire annuel des joueuses de l'équipe des USA versé par la fédération américaine de football. Ce salaire est le même pour les hommes et les femmes, une égalité salariale acquise depuis 2022. En France, le calcul des primes versées par la FFF aux joueurs et joueuses est inégalitaire par nature, puisque basé sur les performances collectives et sur les dotations de l'UEFA (celles-ci étant bien moins importantes pour les femmes que pour les hommes).



GARANCE MARILLIER

BIOGRAPHIE

Après avoir débuté sa carrière de comédienne en 2010 dans les courts métrages Junior de Julia Ducournau et Ce n'est pas un film de cow-boys de Benjamin Parent, Garance Marillier retrouve sa complice Julia Ducournau pour le téléfilm Mange (2012), puis pour Grave (2017), le premier long métrage de la réalisatrice. Son rôle de Justine, une étudiante vétérinaire qui se découvre une nature cannibale, marque les esprits. Son interprétation intense est unanimement saluée et permet à la jeune femme de décrocher une nomination aux César dans la catégorie du Meilleur Espoir Féminin.

Garance Marillier poursuit son ascension l'année suivante avec Ad Vitam, une série d'anticipation diffusée sur Arte et récompensée au festival Séries Mania. En 2019, elle retrouve le grand écran avec le drame Pompéi, réalisé par John Shank et Anne Falguères, aux côtés d'Aliocha Schneider et Vincent Rottiers. En 2020, elle rejoint le casting du biopic Madame Claude réalisé par Sylvie Verheyde et emmené par Karole Rocher. Elle y campe Sidonie, jeune recrue du réseau de la célèbre proxénète.

Sa dernière collaboration avec Julia Ducournau pour le film Titane aux côtés de Vincent Lindon, la conduit en Compétition Officielle au Festival de Cannes en 2021, où le film remporte la Palme d'Or. La même année, Garance Marillier tourne Rue des dames, le second long métrage de Hamé et Ekoué, duo pilier du groupe de hip-hop La Rumeur. On la retrouvera bientôt en joueuse de foot professionnelle, dans un biopic réalisé par Virginie Verrier consacré à Marinette Pichon, star du football français, et plus grande buteuse de l'Équipe de France. Ces deux films sortiront en 2023.

FILMOGRAPHIE

2022 - **Marinette** un film de Virginie Verrier

2021 - **Rue des dames** un film de Hamé & Ekoué

2020 - **Titane** un film de Julia Ducournau
Palme D'Or - Festival De Cannes 2021

2019 - **Madame Claude** un film de Sylvie Verheyde

2018 - **Pompei** un film Anna Falgueres Et John Shank

2016 - **Ordesa** un film de Nicolas Pelloile | film interactif | Arte

2016 - **Grave** un film de Julia Ducournau
Semaine de la critique, Festival de Cannes 2016 :
Prix du Meilleur Premier Film Français -
Syndicat Français de la Critique de Cinéma

2013 - **Tout est permis** un film Émilie Deleuze

2011 - **Mange un court-métrage**
de Julia Ducournau et Virgile Bramly | Canal+



VIRGINIE VERRIER

BIOGRAPHIE

Virginie Verrier est née à Paris. Diplômée du Conservatoire Libre du Cinéma Français et de l'Université Paris 8 section cinéma, elle commence sa carrière en tant qu'assistante réalisateur. Rapidement, elle réalise des courts métrages, clips et séries TV. En 2016, Virginie crée sa société de production VIGO FILMS afin de produire son premier long métrage « À 2 HEURES DE PARIS » sorti en juin 2018. La même année, Virginie fait la rencontre de la pionnière du football français Marinette Pichon et décide d'adapter sa vie pour l'écran. «MARINETTE», premier biopic d'une sportive en France, sortira le 7 juin 2023, qu'elle a également produit.

FILMOGRAPHIE

2022 - **Marinette**

2018 - **A 2 heures de Paris**

2008 - **T'essuies tes pieds steuplé !** Court-métrage



LISTE ARTISTIQUE

Marinette	GARANCE MARILLIER
La mère de Marinette	EMILIE DEQUENNE
Le père de Marinette	ALBAN LENOIR
Coach Brienne	FRED TESTOT
Coach Saint-Memmie	SYLVIE TESTUD
Coach équipe de France	CAROLINE PROUST

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	VIRGINIE VERRIER
Produit par	VIRGINIE VERRIER
Scénario par	VIRGINIE VERRIER
Chef opérateur	XAVIER DOLLÉANS, AFC
Montage	JÉROME BRÉAU
Musique Originale	JEAN-FABIEN DIJLOUD
Chef décoratrice	ISABELLE QUILLARD
Costumes	ELISABETH LEHUGER-ROUSSEAU
Chef Maquilleuse	MARIE LASTENNET
Chef coiffeur	YMER TOLIP
Scripte	SANDRA DI PASQUALE
Premier assistant réalisatrice	ZOLTAN ZIDI





ARKEMA
VIGO FILMS

CRÉDIT AGRICOLE
france-3cinéma

SNCF
france-tv

Julien d'Orcel
CANAL+

NOVAGRIP
CINÉ+

beside

Région
Hauts-de-France

somme
LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL